## L'or dans l'antiquité

DE LA MİHE À L'OBJET

Sous la direction de Béatrice Cauue

CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER

du Ministère de la Culture et de la Communication,

Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie

de la Région Limousin,

de la Region Ennousin

de la Région Midi-Pyrénées,

de la COGEMA,

de la Communauté Européenne PDZR, de l'Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire (UMR 5608)

#### Couverture

Photo du haut : Détail de la maquette de la mine d'or des Fouilloux
(Jumilhac, Dordogne, France), exploitée à la Tène finale.

Conception B. Cauuet, réalisation P. Maillard de MAD Entreprise (cliché : Studio 77).

Photo du bas : Extrémité d'un collier d'or datant du Bronze final, Gleninsheen, Co. Clare, Irlande (cliché National Museum of Ireland).

#### Dos de Couverture

PHOTO DU HAUT : Bouloun-Djounga (Niger) : mine d'or ouverte dans la latérite (cliché G. Jobkes).

PHOTO DU BAS : Femme Fulbe (Mali) parée de boucles d'oreilles massives à lobes effilés (cliché B. Armbruster).

#### La publication de cet ouvrage a été préparée par Béatrice Cauuet,

assistée de
Claude Domergue,
Martine Fabioux,
Jean-Michel Lassure,
Maurice Montabrut et
Jean-Marie Pailler
qui ont assuré les relectures, des traductions pour certains
et parfois quelques remaniements des textes,

ainsi que de Patrice Arcelin pour les cartes informatisées.

#### MAQUETTE

Teddy Bélier (Toulouse)

#### Impression

Achever d'imprimer en octobre 1999 Imprimerie Lienhart à Aubenas d'Ardèche Dépôt légal octobre 1999 - N° d'imprimeur : 1716 Printed in France

ISBN: 2-910763-03-X



### Sommaire

page 9	Robert SAVY, <i>Président du Conseil Régional du Limousin</i> , Préface
page 10	Martine FABIOUX, Avant - propos
page II	Béatrice CAUUET, Introduction
	Aux origines de l'or : géologie - aires - techniques
page 17	Marie-Christine BOIRON et Michel CATHELINEAU,  Les gisements aurifères, théories anciennes et nouvelles, or visible et invisible : exemples des gisements d'Europe de l'Ouest
page 31	Béatrice CAUUET, avec des annexes de Béatrice SZEPERTYSKI et Marie-Françoise DIOT, L'exploitation de l'or en Gaule à l'Age du Fer
page 87	Filippo GAMBARI,  Premières données sur les aurifodinae (mines d'or) protohistoriques du Piémont (Italie)
page 93	Claude DOMERGUE et Gérard HERAIL,  Conditions de gisement et exploitation antique à Las Médulas (León, Espagne)
page 117	Volker WOLLMANN,  Contribution à la connaissance de la topographie archéologique d'Alburnus Maior (Roșia Montană) et à l'histoire des techniques d'exploitation romaine en Dacie
page 131	Georges CASTEL et Georges POUIT, Les exploitations pharaoniques, romaines et arabes de cuivre, fer et or. L'exemple du ouadi Dara (désert oriental d'Egypte)

#### Ethno-archéologie comparative

page 147 Georg JOBKES,

La production artisanale de l'or au Niger dans son contexte socio-économique

page 163 Barbara ARMBRUSTER,

Production traditionnelle de l'or au Mali

#### Traitement des minerais, techniques métallurgiques

page 185 Béatrice CAUUET et Francis TOLLON,

Problèmes posés par le traitement des minerais et la récupération de l'or dans les mines gauloises du Limousin

page 199 Jirí WALDHAUSER,

Des objets celtes en or très pur à l'affinage de l'or en Bohême en relation avec la technique minière dite "soft-mining"

page 205 Bernard GRATUZE et Jean-Noël BARRANDON,

Apports des analyses dans l'étude de creusets liés à la métallurgie de l'or : étude d'un creuset et de quatre fragments de creusets provenant du site de Cros Gallet (Le Chalard, Haute-Vienne)

page 213 Jean-Noël BARRANDON,

Du minerai aux monnaies gauloises en or de l'ouest : purification et altération

Page 217 Rupert GEBHARD, Gerhard LEHRBERGER, Giulio MORTEANI, Ch. RAUB, Ute STEFFGEN, Ute WAGNER,

Production techniques of Celtic Gold Coins in Central Europe

#### Fabrication et diffusion de la joaillerie

page 237 Barbara ARMBRUSTER,

Techniques d'orfèvrerie préhistorique des tôles d'or en Europe atlantique des origines à l'introduction du fer

page 251 Peter NORTHOVER,

Bronze Age gold in Britain

page 267 Mary CAHILL, Later Bronze Age Goldwork from Ireland - Form and Function page 277 Gilbert KAENEL, L'or à l'Age du Fer sur le Plateau suisse : parure-insigne page 291 Giovanna BERGONZI et Paola PIANA AGOSTINETTI, L'or dans la Protohistoire italienne page 307 Alicia PEREA, L'archéologie de l'or en Espagne : tendances et perspectives page 315 Hélène GUIRAUD, Bijoux d'or de l'époque romaine en France Or, économie et symbolique dans les sociétés celtiques page 331 Christian GOUDINEAU, Les Celtes, les Gaulois et l'or d'après les auteurs anciens page 337 José GOMEZ DE SOTO, Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine : la question de l'or absent Jean-Michel BEAUSOLEIL, Mobilier funéraire et identification du pouvoir territorial à l'Age du Fer sur la bordure occidentale du Massif Central Serge LEWUILLON, page 357 En attendant la monnaie. Torques d'or en Gaule Production et circulation des monnayages d'or

Monnaies et objets d'or sur le territoire d'un Etat en Thrace du Nord-Est pendant la

page 401

Kamen DIMITROV,

période haute-hellénistique

page 409 Gérard AUBIN, Le monnayage de l'or en Armorique : territoires, peuples, problèmes d'attribution Richard BOUDET, Katherine GRUEL, Vincent GUICHARD, Fernand MALACHER, page 417 L'or monnayé en Gaule à l'Age du Fer. Essai de cartographie quantitative Or, économie et symbolique dans le monde antique page 429 Raymond DESCAT, Approche d'une histoire économique de l'or dans le monde grec aux époques archaïque et classique page 441 Michel CHRISTOL, L'or de Rome en Gaule. Réflexions sur les origines du phénomène page 449 Jean-Marie PAILLER, De l'or pour le Capitole (Tacite, Histoires, IV, 53-54) Claire FEUVRIER-PREVOTAT, page 457 L'or à la fin de la République Romaine. Représentations, valeur symbolique, valeur Claude DOMERGUE, page 470 Conclusion page 474 Glossaire page 482 Index

Hélène Guiraud

Université Toulouse Le Mirail, France

#### Bijoux d'or de l'époque romaine en France

#### Résumé

Nous proposons de présenter les bijoux en or de l'époque romaine provenant du sol de la Gaule, dans les limites territoriales de la France. Dans une première partie, nous étudierons l'ensemble des objets que nous avons pu inventorier, en mettant l'accent sur les difficultés de ce recensement, en illustrant de quelques exemples les diverses catégories de bijoux et en examinant des cartes de répartition chronologique par grandes périodes et géographique, pour l'ensemble des objets et aussi selon les types de provenances (habitat, nécropole ou trésor). Ensuite, en étudiant plus précisément certaines catégories de bijoux (pendants d'oreilles des IIe-IIIe siècles ap. J.-C.) et certains types de provenances (les trésors), nous essayerons de dégager quelques remarques sur les usages et le rôle des bijoux en Gaule et les caractères originaux (ou non originaux) de la bijouterie dans la Gaule romaine.

#### **Abstract**

Our purpose is to present the gold jewellery of the Roman period from Gaulish provenance within the territorial limits of France. To begin with, we shall study the whole set of objects we have been able to record, stressing the difficulties of such recording, giving a few illustrations of the various types of jewels and examining the charts of chronological and geographical distribution over large periods of time for the whole set of objects and also according to the types of provenance (dwelling, necropolis or hoard). At a second stage, we shall give closer examination to certain categories of jewels (ear-rings from the 2nd to the 3rd c. AD) and certain types of provenance (the hoards). We shall thereby try and draw a few remarks on the uses and the role of jewels in Gaul and the original or not original characteristics of jewellery in Roman Gaul.

116 L'Or dans l'Antiquité

e titre, séduisant, recèle pourtant de nombreuses difficultés et le texte, les cartes présentés ici ne sont qu'une première approche d'un sujet très vaste . Il ne peut être question de dresser ici un inventaire complet des bijoux d'or d'époque romaine issus du sol français. Nous nous heurtons en effet à plusieurs types de difficultés.

Dans le cas de trouvailles récentes, les bijoux découverts dans le cadre de fouilles ou par hasard sont le plus souvent mentionnés dans des revues. parfois locales, trop locales pour qu'on puisse en prendre connaissance aisément. La localisation des pièces n'est pas toujours connue, qu'il s'agisse de dépôts de fouilles ou de propriétaires privés. Et même lorsque le lieu de conservation est répertorié, le recensement à l'échelle du territoire français nécessite d'abord des recherches dans le cadre régional, recherches qui le plus souvent restent à faire 1. Dans le cas de trouvailles plus anciennes, à la dispersion de la documentation et des lieux de conservation s'ajoute le manque de renseignements sur de nombreux bijoux ; ils furent signalés dans des ouvrages du XIXe siècle et du début du XXe siècle, certains d'entre eux ont été repris dans des publications comme les Cartes archéologiques de la Gaule romaine ou les Corpus des trésors monétaires antiques de la France; mais on ne sait souvent rien de la forme exacte du bijou et de son décor. Et on ignore tout de la localisation actuelle d'une grande partie d'entre eux. L'absence de précision sur la provenance du bijou est courante 2 et le recensement de ces objets ne peut être que lacunaire.

uel que soit le type de bijou étudié (et nous l'avons bien constaté pour les bagues), de grands déséquilibres apparaissent quand on dresse une liste des lieux de provenance. Les raisons qui expliquent la faible représentation de certaines régions par rapport à d'autres tiennent au développement plus ou moins actif de l'archéologie locale à partir du XIXe siècle, des conditions de conservation privée ou publique, de la localisation de ces dépôts plus ou moins exposés aux aléas des destructions, etc., à la nature des lieux de découverte ; la superposition des différentes strates d'une ville a pu démolir les nécropoles antiques, à une époque où la mise en valeur archéologique n'existait pas ; c'est ainsi que des vici de moindre importance comme Mâlain ou Alésia, en Côte-d'Or, ont fourni des bijoux, en bronze, certes, le plus souvent, alors que Lutèce n'en a pratiquement conservé

aucun. Les cartes que nous avons dressées ici montrent ces disparités régionales.

Le classement chronologique des bijoux présente quelques difficultés inhérentes au type d'objet, qui s'ajoutent aux fréquentes imprécisions sur la stratigraphie du lieu de découverte. Le bijou en or est un objet de valeur, une réserve de métal précieux ; s'y attache parfois aussi une charge affective ou familiale qui transforme l'objet en un élément d'héritage: il peut donc avoir eu une longue "vie". Cependant, les bijoux romains sont beaucoup plus fragiles que les nôtres à cause de la forte proportion d'or (95 % ou plus) dans les alliages utilisés. De plus, les bijoux sont le plus souvent creux, faits de feuilles d'or minces qui résistent mal aux enfoncements ou aux déchirures ; des parties de bijou qui devraient avoir une certaine résistance, comme les bélières de suspension des pendants, ne sont guère plus solides que le corps de bijou 3. Même si ces bijoux creux étaient remplis de matière légère mais résistante comme le soufre, qui évitait les écrasements, un bijou antique ne devait pas durer aussi longtemps que les bijoux actuels. On ne peut donc fixer avec précision une "durée de vie" pour tous les types de bijoux, et l'évolution typologique, stylistique devient difficile à déterminer. Une forme particulière, rare, a peu de chance d'être datée avec précision, même si la stratigraphie de la fouille donne quelques limites chronologiques. Lorsque le nombre de bijoux de même type est important, on propose le plus souvent une datation plus sûre ; pourtant, même dans le cas de formes courantes, on peut hésiter : par exemple pour dater les bagues à anneau fin et chaton orné d'une pierre et encadré, à la jonction avec l'anneau, par quatre globules, comme cette bague provenant de Lectoure (fig. 1): traditionnellement, ces bagues sont datées du IVe siècle; or, plusieurs exemplaires prouvent que cette forme était à la mode plus tôt, des bijoux ayant été retrouvés dans des sites des Ier-IIe siècles en Bretagne, dans d'autres provinces de l'empire et à

<sup>1.</sup> Les recherches sur les bijoux comme sur d'autres objets trouvés en fouilles s'inscrivent bien dans le cadre de maîtrises ; celles-là, malheureusement, sont rarement publiées. Voir, dans la suite des notes, quelques références à des travaux de ce type ; cf. Espiau de Lamaestre, 1980 ; Bourniquel, 1987 (inédite).

<sup>2.</sup> Blanchet, 1900 ; sur cinquante-cinq trésors comportant des bijoux enfouis à l'époque de Postume et Gallien, quinze seulement ont un inventaire plus ou moins utilisable ; les autres notices signalent les bijoux sans aucun détail.

<sup>3.</sup> Cf. Schaad et al., 1992; examen métallurgique des bijoux, Bernadou J.P., Daste J., p.363-380: nœud d'Héraklès d'un des colliers: 96 à 96,5 % d'or, épaisseur: 1mm; bélière d'un médaillon monétaire: 96 % d'or; bélière du porte-amulette: 91 % d'or; bracelets: de 97 à 99 % d'or, épaisseur: 0,2 à 0,5mm; bagues: 94 à 97,5 % d'or. Alliage actuel: 75 % d'or, 12,5 % de cuivre, 12,5 % d'argent.



Pompéi 4; le bijou gersois, orné d'une intaille attribuée au IIe siècle mais dont l'anneau est décoré selon la mode du IVe siècle, se classe dans une zone floue. Dans d'autres cas, des circonstances favorables permettent de proposer des dates plus précises : le type de collier faits de chaînes simples ou multiples sur les maillons desquels sont enfilées des perles, des émeraudes ou d'autres pierres, séparées par des éléments d'or de formes variées, appartient à la bijouterie gréco-romaine des Ier-IIIe siècles; parmi les éléments de séparation, le nœud d'Héraklès est largement utilisé; il se présente sous la forme rigide d'un fil plat ou sous la forme plus souple d'un fil rond dont les extrémités sont soudées à des culots cylindriques ; on trouve des nœuds de ce second type dans des trésors datés des années 250-265, à Eauze (Gers) (fig. 2), Naix (Meuse), Evreux (Eure), Lyon-Vaise (Rhône) et en Hongrie; cette série de concordances permet d'affirmer que le nœud d'Héraklès, utilisé de tout temps dans la bijouterie grecque puis romaine, connaît un regain d'intérêt sous sa forme souple au milieu du IIIe siècle.

Malgré quelques cas heureux, la chronologie des bijoux est le plus souvent vague, les formes et les décors étant datés à l'échelle du siècle (formes du IIe siècle, du IIIe siècle), et ce d'autant plus que formes et décors évoluent plus lentement que de nos jours. Seuls quelques bijoux massifs ont été moulés et le travail reste artisanal ; la typologie, donc la chronologie, ne sauraient être aussi précises que pour une céramique.

Fig. 1
Bague (or + pâte de verre), Lectoure (Gers), IVe s., diamètre extérieur (=D) : 18,5 mm; musée archéologique de Lectoure.

our mieux connaître l'évolution de la mode, nous pouvons rechercher les représentations de bijoux sur divers supports artistiques : les stèles funéraires figurant la défunte dans toute sa beauté, parée de ses bijoux, sont assez nombreuses. En Gaule, les exemples sont rares et ne permettent guère de trouver des détails précis sur les bijoux ; en effet, c'est plutôt le type de bijou, bague, collier, qui est montré, et non une forme précise. D'ailleurs, la pierre et la nature du support ne



Fig. 2
Collier (or + perles + grenats), Eauze (Gers), trésor du Ille s. (détail : nœud d'Héraklès, L : 18 mm); musée d'Eauze.

se prêtent guère à des finesses typologiques; même sur des œuvres de valeur, comme le sarcophage dit de Gordien III, au Musée National de Rome <sup>5</sup>, la forme exacte de l'anneau que porte le personnage principal n'est guère lisible, le doigt et l'anneau sont confondus dans une forme cubique. Les célèbres stèles de Palmyre <sup>6</sup> semblent, a priori, plus intéressantes par la quantité de parures et la lisibilité du travail; mais, même là, il n'est pas toujours possible de trouver un bijou réel équivalent. Il en est de

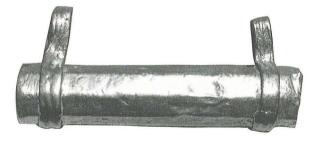
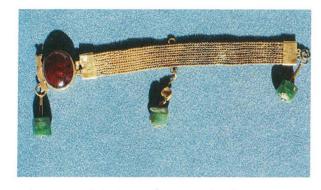


Fig. 3
Pendentif (or),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
L: 40,5 mm;
musée d'Eauze.

- 4. Nombreux exemples de bagues de cette forme provenant des tombes barbares du Nord-Est de la seconde moitié du IVe siècle ; Guiraud, 1989, forme 4c, p.188-191. Exemples aussi en Bretagne : Henig, 1978, n° 581. Exemples plus anciens : Henig, 1978, n° 67, 722 (trésor, IIe s.), 669 (tombe, Ier s.) ; Becatti, 1955, n° 516 (tombe, IIe s.) ; Siviero, 1954, n° 466 (de Pompéi) ; Gallia, 31, 1973, p.267, Sainte-Eanne (Deux-Sèvres), villa, fin IIe s.
- Bianchi Bandinelli, 1970, p.60-61, n°55: sarcophage provenant d'Acilia, près de Rome, désignation supposée de Gordien III par le Sénat ou cortège accompagnant le consul nouvellement élu.
- 6. Mackay, 1949; Ingholt, 1928

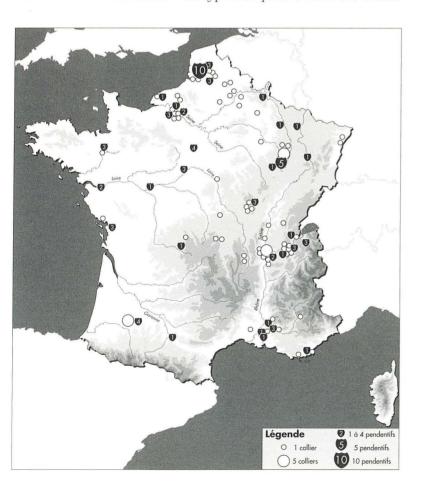
Fig. 4

Ornement de tête (or + grenat + émeraudes), Lyon (Rhône), trésor du début du Ille s., L : 80 mm ; musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon.



même en peinture, sur les portraits de Pompéi ou ceux de l'oasis égyptienne du Fayoum : on reconnaît la forme de base, par exemple les pendants d'oreille à barrette et pendeloques, mais on ne peut y voir les détails exacts du montage de l'objet, nécessaires pour replacer le bijou dans la typologie. S'éloigner autant de la Gaule ne serait cependant pas inutile, car il y a une assez grande uniformisation des parures dans l'ensemble de l'empire ; par exemple, les porte-amulettes cylindriques ou hexagonaux suspendus par deux bélières comparables à celui du trésor d'Eauze (fig. 3) ornent les cous de nombreuses jeunes femmes du Fayoum du IIe au IVe siècle 7. Ce type d'enquête a donc des limites

Fig. 5
Carte de répartition des ornements d'oreille, des bracelets et d'autres bijoux divers.



liées à la nature des œuvres d'art qui ne sont pas des "photographies de mode", mais qui ont un rôle symbolique, commémoratif.

Malgré toutes ces réticences, nous nous proposons de dresser un premier bilan sur ces bijoux d'or <sup>8</sup> et de présenter les caractéristiques générales de la bijouterie d'or en Gaule romaine.

Certains types de parures n'ont pas été retrouvés en Gaule : pas de diadème, qu'il soit honorifique, rituel ou funéraire ; pas de torques <sup>9</sup>, malgré la tradition celtique. Un ornement de tête, posé sur la chevelure, au-dessus du front et descendant sur le front provient du trésor de Lyon (Rhône) (fig. 4). Peu d'épingles à cheveux en or, le métal n'étant pas assez solide pour ce genre d'usage, et, pour les mêmes raisons, pas de fibules ou de boucles de ceinturon en or, avant de rares exemplaires tardifs (fig. 5).

Les colliers <sup>10</sup>, au nombre de 70 environ (fig. 6), se présentent sous quelques formes bien connues dans d'autres régions de l'empire. Il y a d'abord des chaînes à maillons de différents types, le plus souvent en huit replié, simples ou, surtout aux IIe-IIIe siècles, disposées sur deux ou trois rangs ; la chaîne peut avoir l'aspect d'une tresse. Elles ont parfois conservé leurs fermoirs (Saint-Genis, Ain) ou leurs pendentifs. Il y a peu de colliers monométalliques faits d'une succession soit de rosaces (Sissy, Aisne), soit d'éléments figuratifs, comme des feuilles (Sault-Brenaz, Ain). Le type le plus courant est fait d'une succession de maillons simples sur lesquels sont enfilées des perles de matières et de formes variées, d'une seule couleur, en or (Naix, Meuse), émeraudes, verre (Eauze, Gers; Lyon, Rhône) ou de plusieurs couleurs, émeraude et perle, émeraude et or (Eauze, Gers, fig. 7).

Les perles d'or peuvent avoir des formes complexes (en forme de boucliers d'amazones à Lyon, Rhône, fig. 8), celles en pierre ou en verre peuvent être enchâssées dans une capsule et des pendants

<sup>7.</sup> Parlasca, 1980, porte-amulettes n°621, 655, 657, 672.

<sup>8.</sup> Voir les cartes : sont figurés des bijoux recensés dans des musées, des collections, mais aussi dans des ouvrages, à condition que les renseignements soient un peu détaillés ; nous avons ignoré les références semblables à "bague en or provenant de Narbonne" ou autre lieu trop imprécis .

<sup>9.</sup> Torques: un exemplaire en bronze doré dans une sépulture militaire du Ier s., insigne fixé à la cuirasse, à Chassenard (Allier): Déchelette J., R. A., 1903, p.244; un autre à Néris-les-Bains (Allier), découvert au XIXe s., romain ou plus ancien? Fauduet, 1979, p.342-344. Pour les diadèmes ou couronnes funéraires, BSAH Limousin, 1891, p.449, urne funéraire de la Gorce (Haute-Vienne) avec bague et plusieurs feuilles d'or figurant les restes d'une couronne?
10. Ruxer, Kubczak, 1972 (rés. angl., p.179-216); Servantié, 1992 (inédite).

Guiraud : Bijoux d'or de l'époque romaine en France

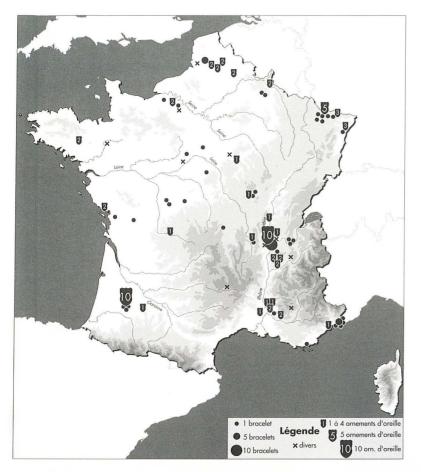


Fig. 6
Carte de répartition des colliers et des pendentifs.





peuvent y être accrochés (Lyon, Rhône, fig. 8). A côté de ces colliers construits selon un rythme alterné, régulier, on trouve aussi des colliers découpés en sections ; les éléments séparateurs sont en or, quelquefois en pierre (en émeraude à Cracouville, Eure), plus importants que les perles et





reliant des sections de chaîne simple (Boistray, Rhône, fig. 9) ou deux à trois chaînes entre elles, celles-là étant parallèles (Lyon, Rhône, fig. 10) ou regroupées ensemble à l'élément intercalaire (Vigeville, Creuse; Eauze, Gers, fig. 11). De nombreuses perles isolées, en verre, émeraude, or, etc.



Fig. 7
Collier (or +
émeraudes),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
L: 384 mm;
musée d'Eauze.

Fig. 8
Collier (or +
améthystes),
Lyon (Rhône),
trésor du début
du Ille s.,
L:265 mm;
musée de la civil.
gallo-rom. de Lyon.

# Fig. 9 Collier (or + émeraudes + perles), SaintGeorges-de-Reneins (Rhône), trésor de Boistray du Ille s., L: 400 mm; musée de la civil. gallo-rom. de Lyon.

Fig. 10

Collier (or + corail + malachite),
Lyon (Rhône),
trésor du début
du Ille s.,
L: 1135 mm;
musée de la civil.
gallo-rom. de Lyon.

Fig. 11
Collier (or +
émeraudes +
perles + saphirs),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
L:345 mm;
musée d'Eauze.



ont été retrouvées dans des tombes ou des trésors (Eauze, Gers, perles en jais) : elles signent le plus souvent la présence d'un collier dont le support était en matière périssable, cuir, tissu.

Fig. 12
Pendentif (or ;
filigrane), Autun
(Saône-et-Loire),
habitat, Ille s.,
L : 32 mm ;
musée Rolin, Autun.

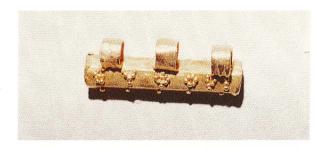


Fig. 13
Médaillon (or ;
monnaie d'Elagabal,
219, 220-222 ),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
D : 25 mm ;
Musée d'Eauze.



Fig. 14
Coulant de collier
(or), Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
L : 30 mm;
musée d'Eauze.



Fig. 15
Pendant d'oreille
(or + perles +
émeraude),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
D: 16 mm;
musée d'Eauze.



Les pendentifs, environ 80, peuvent être encore accrochés à leur chaîne, mais ils sont souvent isolés. Une vingtaine de pendentifs métalliques, de formes variées : lunule (Beaurains, Pas-de-Calais), massue (Beaurains), bulles trouvées dans des tombes d'en-

fants (Cheillé, Indre; Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône; Apt, Vaucluse); des rouelles, une douzaine, utilisées comme pendentifs ou comme fermoirs; des porte-amulettes en forme de tube (Eauze, Gers, fig. 3; Autun, Saône-et-Loire, fig. 12; Amiens, Somme; Heuqueville, Seine-Maritime). Quelques pendentifs sont faits d'une pierre, gravée en intaille ou en camée ou encore lisse, enchâssée dans une monture (Beaurains, Pas-de-Calais; Naix, Meuse).

Le pendentif monétaire (une cinquantaine) est la forme la plus courante, une "spécialité" de la Gaule, bien qu'il y ait des exemples provenant d'autres provinces de l'empire 11. Les monnaies sont souvent de la fin du IIe et du premier tiers du IIIe siècle, c'est-à-dire un moment où les monnaies d'or sont encore assez lourdes pour être une bonne réserve de métal. La collerette qui entoure ces médaillons est l'objet de grands soins, du plus simple, une bande plissée (Eauze, Gers, fig. 13; Barleux, Somme; L'Houmeau, Charente-Maritime), au plus riche, en travail à jour (Beaurains, Pas-de-Calais; Naix, Meuse; Rennes, Ille-et-Vilaine). Si une chaîne portait plusieurs pendentifs, on utilisait pour les écarter les uns des autres des coulants, tubes renforcés aux bouts, parfois décorés (Eauze, Gers, fig. 14; Beaurains, Pas-de-Calais; Naix, Meuse); leur présence dans une tombe ou un trésor, même sans pendentif, sous-entend celle d'une chaîne à pendentif (L'Houmeau, Charente-Maritime).

Par leurs types et leurs décors, les colliers et les pendentifs trouvés en Gaule ont leurs équivalents dans d'autres régions de l'empire ; d'autres trésors du IIIe siècle (Nicolaevo en Bulgarie, Isny en Bavière) montrent la même richesse de formes et d'ornements. Partout les perles et les émeraudes semblent appréciées.

es ornements d'oreille <sup>12</sup> (fig. 5) sont, comme les colliers, des bijoux très colorés, utilisant les perles mais aussi l'émeraude, le verre. On peut en répertorier une cinquantaine de paires, mais on a retrouvé aussi des pièces isolées, en particulier dans des tombes (vingt-cinq environ).

La boucle d'oreille est une pièce rigide, jonc circulaire lisse ou décoré ; s'y ajoute parfois un élément métallique, bossette ou figurine, soudé sur le jonc, ou une perle d'or, de verre, de pierre, enfilée.

<sup>11.</sup> Brenot. Metzger, 1992.

<sup>12.</sup> Allason-Jones, 1989; Ergil, 1983; Cathala, 1991.



Fig. 16
Pendant d'oreille
(or + émeraude,
Lyon (Rhône),
trésor du début
du Ille s., H : 55 mm;
musée de la civil.
gallo-rom. de Lyon.

Le pendant d'oreille est un bijou composite qui est enfilé à l'oreille par un crochet en S. Les corps des bijoux sont en métal (sphère d'or creuse, Lectoure, Gers) ou en pierre sertie dans une bâte (Eauze, Gers, fig. 15) ou entourée d'un cadre métallique (Eauze, Gers; Lyon, Rhône, fig. 16 et 17). A ce corps peuvent s'ajouter une couronne de pierres ou de perles (Eauze, Gers, fig. 15), des pendants, un (Eauze, Gers; Lyon, Rhône, fig. 16) ou plusieurs, accrochés parfois à une barrette de forme simple ou complexe, fléau de balance (Lyon, Rhône, fig. 17), animaux stylisés comme des dauphins ou des canards ; la forme à barrette et à trois pendeloques est particulièrement à la mode au IIIe siècle (Eauze, Gers; Cimiez, Alpes-Maritimes; Villardu, Moselle). Les pendants d'oreille peuvent aussi être faits d'un jonc qui traverse le lobe de l'oreille, auquel pend une (Eauze, Gers, fig. 18) ou plusieurs perles.

es bracelets <sup>13</sup> sont une soixantaine (fig. 5); parce qu'ils étaient plus facilement soumis à des chocs, ils furent souvent réalisés en matériaux plus résistants comme l'argent <sup>14</sup> et le bronze. Ils vont souvent par paires ; ils étaient portés aux poignets mais aussi, pour les plus grands diamètres, au dessus du coude. Simples joncs filiformes de section ronde ou demi-ronde, ou rubaniformes, ou tubulaires, unis ou décorés, de motifs géométriques ou de bossettes (Beaurains, Pas-de-Calais), ils peuvent être ouverts (Eauze, Gers, fig. 19) ou fermés (Eauze, fig. 20). Les bracelets serpentiformes sont presque tous en argent (exception : le bracelet zoomorphe en or de Sissy, Aisne). Il existe aussi des bracelets, faits d'un fil de métal ou d'une

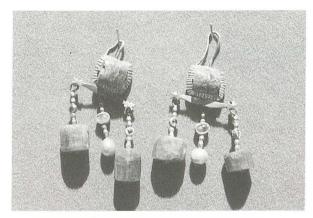


Fig. 17
Pendant d'oreille
(or + émeraudes
+ rubis + perle)
Lyon (Rhône),
trésor du début
du Ille s.,
H : 42 mm;
musée de la civil.
gallo-rom. de Lyon.

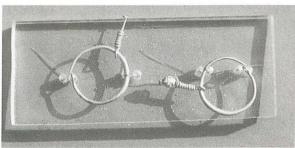


Fig. 18
Pendant d'oreille (or + perle),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
H: 27 mm;
musée d'Eauze.

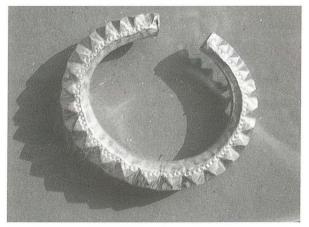


Fig. 19
Bracelet (or),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
D : 69 mm;
musée d'Eauze.



Fig. 20 Bracelet (or), Eauze (Gers), trésor du Ille s., D: 98 mm; musée d'Eauze.

tresse de plusieurs fils, fermés par un nœud de forme variable (fil enroulé sur lui-même à Ars, Creuse ; spirale, nœud d'Héraklès) ; certains sont

<sup>13.</sup> Lepage, 1971; Belting-Ihm, 1963.

<sup>14.</sup> Dans les riches trésors du IIIe siècle, la proportion de bracelets d'argent est de 46 % des bracelets, alors que les bijoux d'argent en général ne représentent que 42 %. Ornements d'oreille, colliers et pendentifs sont en majorité en or : 91 % .

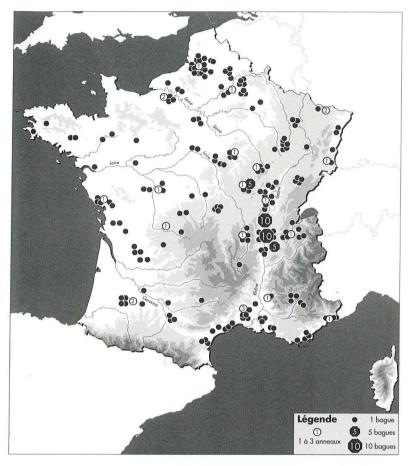


Fig. 21
Carte de répartition des bagues et des anneaux.

munis d'un fermoir, simple crochet (Toulon, Var), ou charnière (Monaco), ou chaton encadré de charnières et orné d'une monnaie ou d'une pierre (Villardu, Moselle). Il y a en Gaule peu de bracelets travaillés à jour : ce sont parmi les plus riches des bijoux de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle (Pont-Audemer, Eure).

Fig. 22

Anneau (or + perles),
Sources de la Seine
(Côte-d'Or), lieu de
culte ; ler-lle s.,
D : 20 mm ;
musée archéologique,
Dijon.



Fig. 24

Anneau (or + nicolos),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
D : 23 mm;
musée d'Eauze.

es bagues et les anneaux <sup>15</sup> forment la catégorie la plus importante de ces bijoux (fig. 21); presque 250 pièces, ce qui ne représente que 17-18 % des bagues et anneaux retrouvés en France. Il y a des anneaux circulaires ou polygonaux, unis ou décorés; quelques rares anneaux sont des bijoux luxueux, soit par les pierres qui les ornent (Sources de la Seine, Côte-d'Or, des perles, fig. 22), soit par le travail du métal (Feurs, Saône-et-



Fig. 23

Anneau (or + grenats ),
La Haye-Malherbe (Eure),
trésor du début du Ille s.,
D : 20 mm ; musée
départemental des
Antiquités de la SeineMaritime, Rouen, n° 4827.

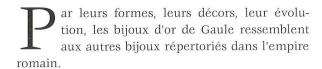
Loire), soit par les deux (La Haye-Malherbe, Eure, fig. 23; Eauze, Gers, fig. 24). Les bagues monométalliques décorées (Néris-les-Bains, Allier, fig. 25) ou non, sont peu nombreuses et évoluent peu, sauf lorsque leur forme est identique à celle des bagues à incrustation. Celles-là regroupent 84 % des parures digitales en or; elles portent sur le dessus, dans le tour ou dans un chaton surélevé, une pierre ou une pâte de verre lisse ou gravée ; le décor touche aussi, en particulier aux IIe-IIIe siècles, la monture elle-même (La Celle, Saône-et-Loire, fig. 26). De nombreuses bagues ont été retrouvées dans des trésors enfouis au IIIe siècle et, à la différence des autres bijoux, un assez grand nombre de bagues ont été perdues (?) dans des sites urbains ou des lieux aux fonctions non identifiées.



15. Guiraud, 1983 ; Guiraud, 1989.



Fig. 25
Bague (or),
Néris-les-Bains
(Allier), Ile s.,
D: 20 mm;
musée de Néris-les-Bains.



Les techniques sont identiques dans tout le monde romain ; on enchâsse de la même manière une pierre dans une bague ou dans une bâte pour orner un collier ; les bagues et les bracelets sont le plus souvent creux, remplis jadis de produits comme le soufre ; les soudures entre les divers éléments d'un bijou sont réalisées parfois de façon maladroite (fig. 1). Le filigrane et la granulation sont rarement utilisés comme décor (Langres, Haute-Marne, fig. 27 ; Autun, Saône-et-Loire, fig. 12) ; ils ne semblent guère l'être dans l'Empire romain sauf peut-être en Syrie.

Les formes et les décors se retrouvent de l'est à l'ouest de l'empire <sup>16</sup> : les mêmes colliers, les mêmes pendants d'oreille, etc., et sur les bijoux, les mêmes types de décor, la polychromie, le travail à jour. Cependant, certaines formes de bijoux sont rares ou absentes de Gaule : les ornements de tête comme celui de Lyon (Rhône, fig. 4) ont peut-être leur origine en Orient <sup>17</sup>. Certaines formes de pendants d'oreille sont, semble-t-il, orientales <sup>18</sup>, de même que les bagues doubles prenant deux doigts <sup>19</sup> ou les anneaux faits d'une succession de pierres enchâssées dans le tour (cependant, exemplaire des





Fig. 26
Bague (or +
pâte de verrenicolo), La Celleen-Morvan
(Saône-et-Loire),
D: 28 mm;
musée de la civil.
gallo-rom. de
Lyon.

Fig. 27
Bague (or vide), région de
Langres
(Haute-Marne),
Ille-IVe s.;
musée SaintDidier, Langres.

sources de la Seine, Côte-d'Or, fig. 22), ou les bagues ornées d'un buste d'Isis ou de Sérapis en ronde bosse que l'on trouve surtout en Egypte.

A l'opposé, certaines formes et certains décors sont plus fréquents en Gaule qu'ailleurs, si bien qu'on a pu proposer que la Gaule en soit l'initiatrice : les médaillons monétaires sont le premier exemple, même si des médaillons proviennent d'Egypte ou d'autres régions ; l'emploi de monnaies sur les bagues (Autun, Saône-et-Loire, fig. 28) ou les bracelets est largement développé en Gaule. Une forme de bague aux épaules obliques décorées, au chaton orné d'une incrustation, a été retrouvée en très forte proportion en Gaule, en particulier dans le Nord-Est (jusqu'au Rhin). Le travail à jour ou opus interrasile, connaît un grand développement en Gaule dès le début du IIIe siècle, en particulier dans le Nord-Est ; il est utilisé sur les épaules de bagues, autour des médaillons, sur des bracelets ; on disait

<sup>16.</sup> Pour chaque forme de bijou, on peut trouver des exemplaires non seulement en Rhénanie, c'est-à-dire dans les Germanies, ou en Bretagne, provinces proches, mais aussi le long du Danube : Ruseva-Slokoska, 1991.

<sup>17.</sup> Hahl, 1960; Higgins, 1961.

<sup>18.</sup> Deppert-Lippitz, 1985, n°51-52; El-Chehaded, 1972, n°26-27.

De Ridder, 1911, n°2107-2122, de Syrie; Deppert-Lippitz, 1985, n°128, d'Asie Mineure.

Fig. 28
Bague (or ; monnaie
de Tetricus Père,
271-274), Autun
(Saône-et-Loire),
Ille s., D : 26 mm ;
musée Rolin, Autun.



cette technique issue d'ateliers orientaux, syriens plus particulièrement ; tant que les bijoux d'Orient ne pourront être datés avec précision, on ne pourra l'affirmer ; notons que le travail à jour apparaît assez tôt en Occident <sup>20</sup>.

Fig. 29
Bague (or + onyx),
Eauze (Gers),
trésor du Ille s.,
D: 21,5 mm;
musée d'Eauze.



Puisque techniques, formes et décors sont, dans la plupart des cas, identiques à ceux utilisés dans l'ensemble de l'empire, il est difficile d'attribuer un ou plusieurs bijoux à un atelier précis. Il reste peu d'éléments nous permettant de connaître ces ateliers <sup>21</sup>: quelques noms sur des stèles funéraires, quelques restes matériels tels des creusets ou des fragments de moules, dans les meilleurs des cas, des bijoux non terminés (en bronze d'ailleurs). Dans les grands centres urbains, les artisans et les marchands devaient être nombreux, la demande appelant l'ouverture de telles boutiques; mais, en dehors de cette considération de bon sens, rien ne permet d'en dire plus. Les ateliers de bronziers sont plus clairement visibles, peut-être parce qu'ils

étaient souvent situés dans des vici que les siècles ont épargnés.

Par des rapprochements entre certains bijoux issus d'une zone géographique relativement limitée, l'examen des détails de décoration et de montage <sup>22</sup>, on peut parfois suggérer une origine commune : les nœuds d'Héraklès comme ceux d'Eauze (Gers, fig. 2), ou la forme d'un décor de bague, une feuille de lierre (sur les épaules d'une bague d'Eauze, Gers, fig. 29) que l'on retrouve sur quelques bagues du IIIe siècle, ont été fabriqués vraisemblablement dans le Nord-Est <sup>23</sup>.

On le voit, l'étude minutieuse de nombreux bijoux est nécessaire, mais aussi la mention de leur lieu de provenance. Or, nous l'avons dit, de trop nombreux bijoux sont de "provenance locale". En revanche, pour d'autres parures, l'indication du lieu de découverte, parfois très précise, permet d'apporter, à côté de remarques sur la chronologie ou les ateliers, des notations sur la vie économique ou sociale.

Un premier groupe (fig. 30) rassemble une quarantaine d'objets provenant de lieux divers pour lesquels la chronologie n'est pas toujours assurée. Quelques-uns ont été découverts dans des lieux publics, des rues (mais assez peu) <sup>24</sup>, des égouts ou des thermes. Les trouvailles dans des habitats sont souvent assez imprécises, sauf si une couche d'incendie permet de proposer une date, comme pour le porte-amulette d'Autun (Saône-et-Loire, fig. 12), ou un collier d'or et émeraudes de Vienne (Isère). Quelques objets proviennent de sanctuaires, mais, si on ne retrouve pas le bijou dans un dépôt d'offrandes ou s'il ne porte pas une inscription dédicatoire (bague des sources de la Seine, Côte-d'Or, fig. 31), on ne peut être assuré du rôle qui lui fut dévolu <sup>25</sup>.

Les tombes, une cinquantaine (fig. 30), parce qu'elles sont un milieu clos, protégé, qu'il y a souvent plusieurs objets dont de la verrerie, de la céramique plus facilement datées, des monnaies par-

Remarques sur l'opus interrasile : Schaad et al., 1992, p.45-47, 62 ; Deppert-Lippitz, 1993.

<sup>21.</sup> Guiraud, 1993.

<sup>22.</sup> Identification d'un atelier à partir des bijoux : Cool, 1986.

<sup>23.</sup> Schaad *et al.*, 1992, p.41, n°3, bague ornée avec décor de lierre ; atelier, p.62. 24. Il faut des circonstances aussi particulières que celles de la destruction de

Pompéi pour trouver des bijoux dans les rues.

<sup>25.</sup> La présence d'une inscription ne signale pas toujours un ex-voto: une bague retrouvée dans le trésor de Lyon (Rhône) au siècle dernier porte l'inscription VENERI ET TVTELE VOTVM. En revanche, l'anneau avec l'inscription consacrée à la déesse Sequana provient du sanctuaire des sources de la Seine (Côte.d'Or).

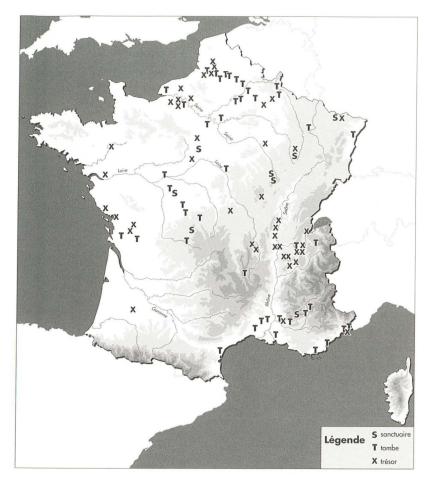


Fig. 30 Lieux de provenance : tombes, trésors et sanctuaires.

fois, présentent un plus grand intérêt pour le chercheur. On peut parfois noter la grandeur du tombeau (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône ; Bevons, Alpes-de-Haute-Provence), le sexe du défunt, le plus souvent une femme, mais un homme à Monceau-le-Neuf (Aisne) signalé par la présence d'armes, parfois des enfants (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône ou à Cheillé, Indre, à cause de la présence d'une bulle ; Védignac, Creuse, à cause du diamètre de la bague ; Amiens, Somme, à cause de la taille des ossements). Plus d'un tiers des bijoux de ce groupe provient de tombes barbares (lètes, burgondes) du IVe siècle, dans le Nord-Est de la France ; deux autres régions se remarquent, le Sud aux Ier et IIe siècles et le Centre-Ouest au IIe siècle. Les bijoux les plus courants sont les bagues (plus d'une quarantaine), les pendants d'oreille et les colliers (une quinzaine de chaque) et peu de bracelets ; la "moyenne" des bijoux contenus dans les tombes est de deux.

Les trésors (fig. 30), parce qu'ils sont des accumulations de richesses dont l'enfouissement est précisément daté, forment la catégorie la plus favorable à des études sur les bijoux. De nombreux tré-



Fig. 3 I
Bague (or),
sources de la Seine
(Côte-d'Or),
lieu de culte,
lle-Ille s.,
D: 18,5 mm;
musée archéologique,
Dijon.

sors sont seulement monétaires : la présence ou l'absence de parures n'est pas liée à la richesse du propriétaire. Sur plus de mille trésors répertoriés sur notre territoire, une soixantaine seulement nous concernent; les deux tiers d'entre eux datent des années 253-276. Le contenant est parfois connu, vases, surtout de bronze ou d'argent, quelques traces de coffrets. Les monnaies et l'argenterie, cuillers et vases, forment souvent une partie de ces trésors. Les bijoux d'or représentent 60 % des bijoux enfermés là, 46 % des bracelets et 48 % des bagues étant en argent, plus rarement en bronze. Les bracelets, une quarantaine, sont monométalliques, sauf dans le trésor de Monaco où ils allient l'or et le jais. Dans le groupe des pendants d'oreille, 25 paires environ, les formes les plus riches sont

326

représentées. Il en est de même pour les colliers, une cinquantaine, où émeraudes, perles, saphirs, grenats, etc. scintillent de toute leur beauté. Les médaillons monétaires, une trentaine, ont le plus souvent perdu leur cordon, de même que les autres pendentifs. Les bagues et les anneaux forment le groupe le plus important, 40 % des bijoux, et les bagues sont presque toutes ornées de pierres, mais aussi de pâtes de verre, car on peut observer sur certains bijoux, bagues ou autres, presque toujours des pièces de prix, conservées dans de riches dépôts, ce mélange entre des matériaux de luxe et d'autres plus modestes, comme si la recherche de la polychromie prévalait sur la valeur financière.

Ces trésors permettent de mettre en évidence le goût pour l'or dans tout l'empire ; si la plus grande partie des trésors connus provient de Gaule, ceux recensés ailleurs présentent les mêmes caractéristiques, à Nicolaevo en Bulgarie par exemple <sup>26</sup>; goût de l'or par la présence de monnaies et de médaillons monétaires certes, mais aussi par la qualité et le poids de ces bijoux (même s'ils sont faits de feuilles d'or mince) <sup>27</sup>. La répartition de ces trésors de monnaies et de bijoux suit les grandes zones de dépôts de l'ensemble des trésors, en privilégiant les vallées de la Saône et du Rhône et les régions entre Meuse et Loire.

e recensement des lieux de provenance est utile à deux niveaux. Il conforte ou précise la chronologie des bijoux proposée par ailleurs, par exemple pour les pendants d'oreille à barrette, les colliers à chaînes multiples ; mais il n'apporte pas assez de précisions pour d'autres formes. Néanmoins, la chronologie "large" qu'il nous permet d'établir nous montre que la Gaule est dans le courant des modes, formes et styles, de l'ensemble de l'empire, et que, dans certains cas, elle peut être créatrice. D'un autre côté, ce recensement permet de conforter des faits que l'on connaît déjà mais qu'il n'est pas inutile de retrouver ici : la place des Barbares dans le Nord-Est de la Gaule aux IIIe-IVe siècles et leur goût pour des bijoux ostentatoires ; la constante des zones de circulation et des régions à l'écart ; le développement de la romanisation en Narbonnaise d'abord, visible essentiellement à partir de l'étude des bagues parce que ce sont des bijoux plus courants que les autres ; l'importance des villes comme marchés de bijouterie, importance variable selon les époques, Narbonne et Nîmes d'abord, Lyon ensuite 28. La période la plus riche est

le IIIe siècle, mais cette remarque doit être assortie de réserves, car la quantité de bijoux déposés dans les trésors fausse sûrement les "calculs" : un trésor contient en "moyenne" 7 bijoux.

es bijoux nous disent clairement le goût pour l'or en Gaule. Ils sont l'expression de la mode d'une époque, de la richesse d'une famille. Ils traduisent aussi une manière nouvelle d'aimer l'or, la thésaurisation, par l'intermédiaire des bijoux monétaires plus que par les autres bijoux : car ce sont les monnaies les plus cotées qui sont enchâssées dans des bagues, bracelets ou en médaillons. Certains bijoux ont pu avoir un rôle religieux ; si nous ne connaissons pas de bijoux typiquement funéraires comme les couronnes, les bulles protectrices des enfants, les porte-amulettes, les bijoux consacrés à une divinité en sont la preuve ; les motifs figurés sur ces bijoux sont-ils signifiants? Nous nous garderons bien de l'affirmer ; mais les bagues ou les bracelets serpentiformes peuvent être liés à Esculape ou à Isis ; et les nœuds d'Héraklès peuvent avoir eu une valeur plus apotropaïque que décorative ; la sensibilité religieuse est alors très fortement teintée de superstitions et une partie des bijoux a pu s'inscrire dans cette tendance. L'or et les bijoux en or, plus que la vaisselle d'or peut-être, ont eu un rôle social, même si l'existence de bagues de mariage ne peut être prouvée (question posée à Eauze dans le Gers et à Beaurains dans le Pas-de-Calais?). Ils signent la place du possesseur dans la société; comme sur les stèles sur lesquelles les bijoux sont mis en représentation, à Palmyre avec ostentation, en Gaule avec plus de retenue, les bijoux d'or portés sont les témoins de la réussite et de la richesse. Plus que tout autre bijou, une bague en or 29 est un marqueur social : l'anneau d'or était en effet réservé à certaines catégories juridiques de la société et il classait donc son porteur.

<sup>26.</sup> Ruseva-Slokoska, 1991, p.12-13, 15-17, 211: le trésor du IIIe s. contenait trente-cinq bijoux, certains très proches de ceux retrouvés en Gaule, en particulier dans le trésor d'Eauze (Gers).

<sup>27.</sup> Schaad et al., 1992, p.58: les bijoux, or et pierres, pèsent 326 g; note 151, poids des bijoux du trésor de Ténès (Afrique du Nord): 681 g, trésor de Thetford (Bretagne): 505 g.

<sup>28.</sup> En Rhénanie, Cologne et Mayence aux Ier-IIe s., Trèves au IVe s.

<sup>29.</sup> Sans faire un historique des bagues en or dans le monde romain, rappelons qu'au début de l'empire, seuls les hommes de rang sénatorial et une partie des hommes de rang équestre pouvaient porter l'anneau d'or ; sous Tibère, cette liberté est accordée aux hommes libres sous conditions financières ; ce cens est supprimé sous Commode et en 197, Septime Sévère autorise les légionnaires à porter cet anneau d'or. Gaudemet, 1967, p.567.

Malheureusement pour nous, les possesseurs des bijoux recensés ici sont rarement connus : des femmes riches dans quelques tombes, des Barbares romanisés ailleurs, un enfant de rang sénatorial à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), un légionnaire à Bourgoin (Isère) <sup>30</sup>, un homme d'une certaine importance, Libo, à Eauze (Gers), un haut fonctionnaire ou un officier à Beaurains (Pas-de-Calais).

Les bijoux d'or, même incomplètement recensés, permettent de montrer l'inadéquation entre les zones productrices du métal et les ateliers, sûrement urbains. Ils ont eu un rôle économique : leur mise en place, avec plus ou moins de précision, dans un cadre chronologique, apportent des renseignements, mais il est difficile de proposer des réflexions sur l'économie à partir de ces objets ; car ce sont des bijoux, c'est-à-dire des objets à fonction esthétique ou symbolique, qui échappent aux "normes" économiques, qui sont de beaux objets achetés non par nécessité, mais par plaisir.

<sup>30.</sup> Trésors d'orfèvrerie..., 1989, trésor de Ruffieu (Isère), p.197-202 : C. Didius Secundus, légionnaire à la legio II Augusta, dont le nom figure sur une passoire d'argent ; il est possible que le trésor ait été volé à son propriétaire, car C. Didius Secundus aurait vécu bien avant le milieu du IIIe siècle, date d'enfouissement du trésor : RE, XII, 1-2, col. 1464 "legio", W.Kubitschek .

#### **Bibliographie**

Allason-Jones, 1989: Allason-Jones L., Ear-rings in Roman Britain, Oxford, 1989.

Becatti, 1955 : Becatti G., Oreficerie antiche, dalle Minoiche alle Barbariche, Rome, 1955.

Belting-Ihm, 1963: Belting-Ihm C., Spätrömische Buckelarmringe mit Reliefdekor, J.R.G.Z., Mayence, 10, 1963, p.97-117.

Bianchi Bandinelli, 1970 : Bianchi Bandinelli R., Rome. La fin de l'art antique. L'art de l'Empire romain de Septime Sévère à Théodose ler, Paris, 1970.

Bourniquel, 1987: Bourniquel S., Les bijoux romains en or et en argent en France: colliers, bracelets, ornements d'oreille, épingles et fibules, Maîtrise, Toulouse, 1987 (inédite).

Brenot, Metzger, 1992: Brenot C., Metzger C., Trouvailles de bijoux monétaires dans l'Occident romain, *L'or monnayé III, Cahiers Ernest-Babelon*, 4, Paris, 1992, p.315-371.

Cathala, 1991 : Cathala F., Les bijoux en or à l'époque romaine : les pendants d'oreille à corps, barrette et pendeloques, Maîtrise, Toulouse, 1991 (inédite).

Cool, 1986: Cool H.E.M., A romano-british gold workshop in the second century, *Britannia*, 17, 1986, p.231-237.

Deppert-Lippitz, 1985 : Deppert-Lippitz B., Goldschmuck der Römerzeit im römisch-germanischen Zentralmuseum, Bonn, 1985.

Deppert-Lippitz, 1993: Deppert-Lippitz B., L'opus interrasile des orfèvres romains, Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens, Antiquités Nationales, 2, Saint-Germain-en-Laye, 1993, p.69-72.

El-Chehaded, 1972: El-Chehaded J., Untersuchungen zum antiken Schmuck in Syrien, 1972.

Ergil, 1983: Ergil T., Ear-rings. The ear-ring catalogue of the Istanbul Archaeological Museum, Istanbul, 1983.

Espiau de Lamaestre, 1980 : Espiau de Lamaestre M.-L., Bijoux gallo-romains. Objets et représentations, Maîtrise, Dijon, 1980.

Fauduet, 1979 : Fauduet I., Recherches sur la parure dans le nord-est de l'Aquitaine à l'époque romaine, Paris, 1979 (thèse inédite).

Gaudemet, 1967 : Gaudemet J., Institutions de l'Antiquité, Paris, 1967.

Guiraud, 1983 : Guiraud H., Bagues et intailles de l'époque romaine en Gaule, Toulouse, 1983 (Thèse, B.U. Toulouse le Mirail).

Guiraud, 1989 : Guiraud H., Bagues et anneaux d'époque romaine en Gaule, *Gallia*, 46, 1989, p.173-211.

Guiraud, 1993: Guiraud H., Les orfèvres en Gaule à l'époque romaine, Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens, Antiquités Nationales, 2, Saint-Germain-en-Laye, 1993, p.77-84.

Hahl, 1960: Hahl L., Zur Erklärung der niedergermanischen Matronendenkmäler, B.J., 160, 1960, p.9-49.

Henig, 1978: Henig M., A corpus of Roman engraved gemstones from British sites, Oxford, 1978.

Higgins, 1961: Higgins R.A., Greek and roman jewellery, Londres, 1961 (1e éd.), pl.26, c.

Ingholt, 1928 : Ingholt H., Studier over Palmyrensk Skulptur, Copenhague, 1928.

Johns, 1996: Johns C., The jewellery of Roman Britain, Londres, 1996.

Lepage, 1971: Lepage C., Les bracelets de luxe romains et byzantins du IIe au VIe siècle. Etude de la forme et de la structure, *C. Arch.*, 21, 1971, p.1-23.

Mackay, 1949: Mackay D., The jewellery of Palmyra and its significance, *Irak*, 11, 1949, p.160-187.

Parlasca, 1980 : Parlasca K.P., Ritratti di mummie. Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romani, 3, Rome, 1980.

De Ridder, 1911: de Ridder A., Collection de Clercq, VII, I, Les bijoux, Paris, 1911.

Ruseva-Slokoska, 1991: Ruseva-Slokoska L., Roman jewellery. A collection of the National Archaeological Museum, Sofia, 1991.

Ruxer, Kubczak, 1972: Ruxer M.S., Kubczak J., Greek necklaces of the Hellenistic and Roman Ages, Varsovie, 1972.

Schaad et al., 1992 : Schaad D. et al., Le trésor d'Eauze. Bijoux et monnaies du Ille siècle après J.-C., Toulouse, 1992.

Servantié, 1992 : Servantié H., Les bijoux en or à l'époque romaine : les colliers, Maîtrise, Toulouse, 1992 (inédite).

Siviero, 1954 : Siviero R., Gli ori e le ambre nel Museo Nazionale di Napoli, Florence, 1954.

Trésors d'orfèvrerie..., 1989 : Trésors d'orfèvrerie gallo-romains, cat. exposition, Paris, 1989.